

Accueil

Le petit David était un jeune homme qui gardait les troupeaux. Le David berger-musicien jouait de son instrument pour apaiser ses bêtes. Il jouait pour apaiser son âme aussi, au milieu de la nuit angoissante et dangereuse. Et il jouait pour louer son Dieu.

C'était le plus petit de la fratrie et tout le monde le trouvait insignifiant. Au point que ce n'est pas lui que l'on aurait choisi pour être destiné au trône sur Israël. Mais au final, le prophète Samuel a entendu l'Esprit de Dieu lui dire que c'était ce petit berger-musicien qui serait à la tête du pays. Le petit berger-musicien est devenu le berger-musicien destiné à être roi. Il a reçu l'appel sur sa vie. Mais tout n'était pas joué pour autant : il avait reçu l'appel, mais il fallait attendre que la place soit libre pour monter sur le trône. Il n'était pas prêt, et le pays n'était pas prêt.

David le berger-musicien a osé affronter le géant Goliath avec sa fronde. Il est alors devenu un guerrier-musicien car quand il ne participait pas aux guerres, il jouait de son instrument et il chantait, et ça calmait les grandes fureurs jalouses du roi Saül.

Puis Saül a voulu la peau de David, ce qui a poussé le guerrier-musicien à fuir et à se réfugier auprès des maquisards, dont il a rapidement pris le commandement. David est devenu un mercenaire-musicien, cherchant à redistribuer aux pauvres le butin que ses équipes amassaient en tendant leurs embuscades.

Lorsque Saül est mort, David est monté sur le trône. Il a écrit des psaumes, et a commencé à organiser le culte. Il est devenu roi-prêtre-prophète-musicien. Le texte le qualifie de messie.

On constate que tout au long du récit, David change plein de fois d'identité. Il cherche à répondre à l'appel que Dieu a posé sur sa vie, même si ce n'est pas facile. David connaît plusieurs conversions, et dans le monde du travail, on dirait qu'il connaît plusieurs re-conversions. David est un personnage ultra-contemporain.

Musique

Bonjour et bienvenue. Bienvenue à vous dans le temple, et bienvenue à vous chez vous. Bienvenue à vous qui êtes de cette paroisse, et bienvenue à vous qui êtes d'ailleurs. Je vous invite à vous détendre et à vous mettre à l'aise. Respirez. C'est dimanche et c'est l'été. Il faut en profiter pour se ressourcer. D'ailleurs, en parlant de ressourcement, ce matin nous aurons enfin une sainte cène. Et à la sortie du culte nous aurons un verre de l'amitié, et ça, ça fait plaisir.

Ce matin nous allons nous laisser toucher par le changement d'identité. Car la conversion à laquelle nous invite l'Évangile peut complètement changer nos vies, et parfois nous amène à un changement vraiment radical. Parfois, oui. Mais pas toujours. Et nous sommes tous et toutes invité·e·s à nous convertir dès que la Parole de Dieu vient toucher nos cœurs, même si le changement nous fait peur. Invité·e·s à corriger nos vies au regard de ce que Dieu nous met comme conviction au cœur. Invité·e·s à ne pas laisser nos passions prendre le dessus sur l'amour du prochain.

Pour répondre à cette invitation, pour que nos cœurs soient convertis à l'amour de Dieu, recevons sa grâce et sa paix, qui nous sont données gratuitement au nom de Jésus-Christ.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Restons debout et louons Dieu avec le psaume 139

Seigneur, tu regardes jusqu'au fond de mon cœur, et tu sais tout de moi :

Tu sais si je m'assieds ou si je me lève ; longtemps d'avance, tu connais mes pensées.

Tu sais si je suis dehors ou chez moi, tu es au courant de tout ce que je fais.

(...) Pour toi, même l'obscurité n'est pas obscure, la nuit est claire comme le jour, les ténèbres sont comme la lumière !

C'est toi qui as créé ma conscience, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère.

Je te loue d'avoir fait de moi une aussi grande merveille ! Ce que tu réalises est prodigieux, je le reconnais bien !

Mon corps n'avait pas de secret pour toi, quand tu me façonnais en cachette, quand tu me tissais dans le ventre de ma mère.

Quand j'étais encore informe, tu me voyais ; dans ton livre, tu avais déjà noté toutes les journées que tu prévoyais pour moi, sans qu'aucune d'elles ait pourtant existé.

Mon Dieu, regarde jusqu'au fond de mon cœur, et connais tout de moi ! Mets-moi à l'épreuve, reconnais mes préoccupations profondes, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !

Amen.

Chantons le 43.10, en entier.

(assis) Loi (Christian)

Lisons ce poème de Pablo Neruda.

Il meurt lentement

celui qui ne voyage pas,

celui qui ne lit pas,

celui qui n'écoute pas de musique,

celui qui ne sait pas trouver

grâce à ses yeux.

Il meurt lentement

celui qui détruit son amour-propre,

celui qui ne se laisse jamais aider.

Il meurt lentement

celui qui devient esclave de l'habitude

refaisant tous les jours les mêmes chemins,

celui qui ne change jamais de repère,

Ne se risque jamais à changer la couleur

de ses vêtements

Ou qui ne parle jamais à un inconnu.

Il meurt lentement

celui qui évite la passion

et son tourbillon d'émotions,

celles qui redonnent la lumière dans les yeux

et réparent les cœurs blessés.

Il meurt lentement

celui qui ne change pas de cap

lorsqu'il est malheureux

au travail ou en amour,

celui qui ne prend pas de risques

pour réaliser ses rêves,

celui qui, pas une seule fois dans sa vie,

n'a fui les conseils sensés.

Vis maintenant!

Risque-toi aujourd'hui!

Agis tout de suite!

Ne te laisse pas mourir lentement!

Ne te prive pas d'être heureux!

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites (Christian)

Seigneur, c'est toi qui es notre père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier, tu nous as tous et toutes façonné·e·s.

Tu as dit par la bouche de Jérémie : « Je changerai leur cœur ».

Tu as dit par la bouche d'Ezéchiel : « Je mettrai en eux un cœur de chair et je leur donnerai un esprit nouveau ».

Tu as dit par la bouche de Paul : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une création nouvelle. Ce qui est ancien est passé : il y a là du nouveau ».

Tu nous as fait passer d'une identité à une autre. Nous étions insensibles à ta présence, mais aujourd'hui nous sommes tes ambassadeurs et tes ambassadrices. Nous sommes tes témoins. Seigneur, nous qui n'agissons pas toujours comme tes enfants, aide-nous à assumer cette identité qui est la notre. Nous sommes tes fils et tes filles, ne nous permets pas de continuer de vivre comme si nous ne l'étions pas. Tu as changé notre identité profonde. Aide-nous à assumer cette identité nouvelle.

Amen.

(spontané) 31.28, strophe 2

Annonce du pardon

Le rabbin Zoussia disait : Quand je me présenterai devant Dieu, on ne me demandera pas :

« Zoussia, pourquoi n'as-tu pas été comme Abraham ?

Zoussia, pourquoi n'as-tu pas vécu comme Jacob ?

Zoussia, pourquoi n'étais-tu pas Moïse ?

Non, on me demandera :

Zoussia, pourquoi, n'as-tu pas été Zoussia? »

Dieu ne te demande pas d'être un héros, un saint ou un martyr.

Ce qu'il te demande, c'est d'être toi. Pleinement toi. Authentiquement toi.

Si Jésus-Christ est venu partager notre chemin, c'est pour nous libérer de ce qui nous aliène et nous appeler à vivre notre vraie vie.

Aujourd'hui, il t'aime tel·le que tu es.

Il t'accueille, t'assure de son pardon et il te renouvelle.

Il te donne de vivre ta vie et de suivre ton chemin dans l'amour et la liberté.

Amen.

(spontané) 62.79, strophe 1 et 2

(assis)

Dans le Nouveau Testament, un homme a vu une grande lumière... et il est devenu aveugle !

Il s'agit de Paul, sur le chemin de Damas.

Le troisième jour, un frère est envoyé par Dieu pour prier pour Paul, et Paul est guéri.

Il retrouve la vue, mais il ne voit plus comme avant : tout est devenu différent. Maintenant, il voit le monde avec les yeux de l'Évangile.

Prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, ta Parole est une lampe, et pourtant nous sommes trop souvent aveugles.

Des écailles nous empêchent de voir les choses comme tu les vois, d'entendre l'Évangile comme tu l'annonces, de recevoir la grâce comme tu la promets.

Étends ta main ce matin pour guérir nos regards, pour ouvrir nos oreilles, pour convertir nos cœurs.

Et alors nous serons rendus capables de voir notre monde avec les yeux de l'Évangile. A travers le prisme de ton amour.

Seigneur, ta Parole est une lampe à nos pieds, une lumière sur nos sentiers. Éclaire-nous par ta Parole, touche nos cœurs par ta Parole.

Amen.

Lecture :

Genèse 17.1-5, 15-16

Genèse 32.23-29

Jean 1.10-13

Prédication

Aujourd'hui j'avais à cœur de vous partager une de mes lectures de l'été. Le livre dans lequel j'ai pris le plus de plaisir dans ce mois de juillet est un roman de Tonino Benacquista, *Quelqu'un d'autre*. La question de l'identité le travaille fortement l'auteur du roman.

Quelqu'un d'autre commence par une rencontre : deux hommes jouent une partie de tennis, et après la partie ils picolent un peu trop. Là, l'un d'eux lance un pari : dans 3 ans, il sera quelqu'un d'autre. Ce pari absurde vous nous mène dans la vie de ces deux personnages, qui tous deux vont essayer d'être quelqu'un d'autre. On aborde la question fameuse du *Qui suis-je ?* : visiblement, les personnages sont surtout pris au piège du jeu social, et ne sont au final que ce que les autres attendent d'eux. Ils n'ont jamais pris leur envol, ils ne se sont jamais sentis libres, sinon dans la petite boîte dans laquelle les autres – parents, conjoints, collègues de travail – les ont enfermés. Nos deux personnages vont chercher à se défaire de ce qu'ils vivent comme un carcan pour exprimer ce qu'ils sont vraiment. Pour oser être qui ils sont.

Je n'en dis pas plus sur l'histoire. D'abord je ne veux pas vous gâcher les surprises de ce roman qui est à la fois profond et drôle, et d'autre part je ne fais pas une critique littéraire : je fais une prédication.

On m'a très souvent demandé : « Si tu avais eu le choix, quelle vie aurais-tu choisie ? » Et cette question m'a toujours troublé. D'une part, parce qu'elle implique que je n'ai pas eu le choix, d'autre part parce qu'elle vient me frapper avec une autre question : « Pourquoi est-ce que ce que je vis ne me correspond pas ? » Cette question m'a longtemps travaillé, en fait, parce que je ne me suis jamais senti à ma place, ni dans les Églises que je fréquentais (sauf, je dois le dire, depuis que j'ai rencontré l'EPUDF – et je ne suis pas en train de faire de la pub), ni dans les métiers que j'ai exercés. Nulle part je ne me suis senti à ma place. Il n'y a que depuis que j'ai entrepris mes études de théologie que j'ai commencé à me sentir de plus en plus en phase avec moi-même. Et je ne me suis jamais senti aussi bien dans ma peau qu'aujourd'hui que j'exerce le ministère. Ça ne veut pas dire que tout est simple et facile, non. Ça ne veut pas non plus dire que ce sera toujours comme ça. Nous avons vu avec David que ça a changé au long de sa vie, qu'il peut y avoir des étapes. Mais ça veut dire que je sens que ma vie est en adéquation avec qui je suis aujourd'hui. J'ai beaucoup de chance.

Mais j'ai conscience que pour beaucoup de gens, il n'en est pas ainsi. Beaucoup de gens ne savent pas quoi faire de leur vie pour qu'elle leur corresponde mieux. Beaucoup de gens n'ont pas ressenti quelque chose qui soit de l'ordre de l'appel. Beaucoup de gens remarquent que dans leur vie, ils n'ont pas eu beaucoup le choix. Dans la société libérale qui est la notre, nous sommes convaincu·e·s que tout est une question de choix. Or, il y a beaucoup de choses fondamentales que nous ne choisissons pas. Vous le savez, nous ne choisissons pas nos parents. Ça veut dire que nous ne choisissons pas le milieu social dans lequel nous naissons. Et là, forcément, les personnes qui sont nées dans un milieu plutôt favorisé ont potentiellement plus de choix que les personnes qui sont nées dans un milieu défavorisé. J'ai bien dit « potentiellement plus de choix », parce qu'il y a toujours des exceptions : on a vu des parents riches étouffer les possibilités de leur enfant et on a vu des enfants pauvres réaliser leurs rêves. Mais il ne faut pas se leurrer : les exceptions ne constituent pas la règle. La règle, c'est que quand on naît dans une famille pauvre, on ne deviendra pas riche. La règle, c'est que quand on vit dans un milieu défavorisé, on ne fera pas le métier de nos rêves. La règle, c'est que le mot défavorisé a un sens tellement fort que la plupart des gens sont enfermés dedans. Quand on est défavorisé, c'est que la faveur nous a été enlevée.

La question du choix semble donc relative au milieu dans lequel on évolue. Mais il ne faut pas être trop simpliste : l'éducation joue beaucoup, ainsi que les idéologies politiques et religieuses, entre autres. Et puis, ce qui joue aussi beaucoup, c'est le langage et la manière dont les rêves des enfants sont accompagnés ou non. Quand on ferme systématiquement la porte aux rêves de nos enfants, forcément, on les conditionne à se soumettre aux règles sociales. Comme si la vie n'était pas déjà assez difficile, on réduit encore plus leurs chances d'être qui ils sont.

Mais il y a un autre facteur au moins qui détermine beaucoup les choix que nous faisons : c'est la santé. Un enfant qui naît avec une maladie ou un handicap aura moins de choix dans sa vie qu'un enfant qui n'a pas de problèmes de ce type. La maladie et le handicap met une muraille autour des possibilités qui sont offertes à la personne. Et un enfant en mauvaise santé qui naît en France aura plus de choix qu'un enfant en mauvaise santé qui naît dans un pays en voie de développement. Ce que je veux remettre en question ici, c'est la notion de choix telle que nous l'avons intégrée dans notre société. Au final, il y a des gens qui ont plus le choix que d'autres. Il y a des gens qui subissent plus que d'autres. Et ce n'est pas seulement une question de volonté.

Cependant, une société qui a la solidarité comme objectif va permettre aux personnes défavorisées d'élargir le cercle de leurs possibilités. Plus nous serons solidaires, et plus les personnes auront la capacité de choisir leur voie, la possibilité de mieux vivre leur vie. Il y aura toujours des différences entre les riches et les pauvres, mais franchement, ça ne me dérange pas qu'il y ait des riches. Ce qui me dérange, c'est qu'il y ait des pauvres ! Et nous pouvons – je le crois – diminuer le nombre de pauvres en faisant jouer la solidarité.

D'ailleurs, c'est dans cette veine que s'inscrit la tradition protestante. Lorsque des personnes venaient à la Réforme, on leur apprenait à lire et à écrire, on les formait à un métier, pour qu'elles soient moins dépendantes de leurs déterminismes. C'est

comme ça que les protestants ont été à la pointe du développement économique, à l'époque. Aujourd'hui nous en sommes où ? J'ose espérer que nous n'allons pas nous laisser aller à l'individualisme ambiant qui ne cesse de répéter que si les gens sont pauvres, c'est parce qu'ils ont choisi de l'être. J'ose espérer que nous saurons mettre de l'énergie pour relever les pauvres qui nous entourent et leur donner des moyens supplémentaires pour qu'ils puissent prendre leur vie en main. J'ose croire que ça fait partie de nos préoccupations et que ça nous habite au point d'orienter les objectifs de notre société, qui laisse de plus en plus tomber les gens qui ne sont pas compétitifs. J'ose espérer que nous serons motivés pour aider les gens qui le souhaitent à changer leur identité, pour les aider à ce qu'ils se conforment à ce qui vibre à l'intérieur de leur être.

Les exemples bibliques des changements d'identité débordent. Concentrons-nous quelques instants sur nos deux lectures de Genèse. Dieu ne va pas seulement changer le nom d'Abram en Abraham et celui de Saraï en Sarah, mais il va aussi changer leur destin. Ce couple, dont les étoiles prédisaient qu'il n'aurait pas d'enfants, va sortir du destin fermé des astrologues, sortir du déterminisme de la stérilité, pour devenir un couple donnant naissance à une descendance nombreuse. C'est un couple qui va passer du statut d'éleveur de troupeaux au statut de chef militaire, puis à celui de patriarche et matriarche.

Jacob traverse un cours d'eau, le Yabboq. Yabboq, en hébreu, c'est l'anagramme de Jacob. On pourrait dire que le Yabboq, c'est le Jacob qui n'est pas à sa vraie place. Celui qui n'a pas en phase avec son être intérieur. Et Jacob doit traverser cette vie mal axée pour en sortir. C'est là qu'il lutte toute la nuit avec un homme, et qu'il voit son corps, son nom et son destin changer. Il ne s'appellera plus Jacob – celui qui talonne, sous-entendu celui qui trompe – mais Israël – prince de Dieu. C'est là qu'il peut enfin se réconcilier avec son frère et assumer son destin d'homme libre.

Nombre de prophètes, d'apôtres et de disciples de Jésus ont changé d'identité. Certains ont changé de manière radicale – leur vie n'a plus rien à voir avec celle d'avant, d'autres ont simplement vu leur vie enrichie de la foi chrétienne. Chacun, chacune, en fonction de son appel. Il n'y a pas de systématique, ce changement est personnel. Et le changement peut survenir plusieurs fois au cours d'une vie, parce que nous ne sommes pas toujours les mêmes personnes quand on a 20 ans, 40 ans ou 60 ans. Mais la vie chrétienne, c'est toujours de faire correspondre, le plus possible, notre être intérieur avec notre être social. C'est une décision et une démarche qui ne sont pas faciles, parce que les conséquences sont toujours douloureuses, pour soi comme pour les personnes qui nous entourent. C'est une des leçons de Jacob, qui est reparti de son combat en boitant.

Ce changement de vie, chez les disciples de Jésus-Christ, c'est la conséquence de ce que la Bible appelle la nouvelle naissance. Dans certains milieux on fait de la nouvelle naissance un truc qui vise à exclure de la communauté chrétienne quiconque ne se comporte pas comme les autres membres de cette communauté. Si tu ne parles pas en langues, si tu ne prophétises pas, si tu fumes, ou si tu ne donnes pas ta dîme, etc. c'est que tu n'es pas né de nouveau. La Bible aborde la nouvelle naissance autrement. La nouvelle naissance, c'est la rencontre avec Dieu, rencontre qui marque un avant et un après. Pour simplifier : avant je vivais ma vie sans Dieu, aujourd'hui je

vis ma vie avec Dieu. Mon comportement n'est pas toujours plein d'amour, mais je sais que Dieu me transforme le long de mon chemin avec lui. Je vis ma vie (et pas celle des autres) sous le regard bienveillant de Dieu. Je ne suis pas parfait, mais je suis en chemin. Et si ce que je vis est trop contraire à ce qui se passe dans mon cœur, alors Dieu m'invite à changer de vie.

Il m'invite à entrer pleinement dans son appel pour ma vie.

Il m'invite à le suivre entièrement.

Je dis « je » et « moi », mais tu es entièrement concerné par mes paroles.

Et si les personnages du roman de Benacquista changent de vie de manière artificielle, nous sommes sur un autre chemin. C'est un chemin d'authenticité, un chemin qui nous pousse à mieux connaître notre être intérieur, et à nous appliquer à vivre conformément à notre appel. Ce n'est pas facile, mais c'est le seul moyen de pouvoir dire, avec Dieu, « Je suis celui qui est ».

Amen.

(silence et musique)

chantons le 12-11

Confession de foi

Je crois en un seul Dieu, notre Père, le créateur, il a pour chacun et pour nous des projets de vie et de joie.

Je crois en Jésus-Christ, notre Seigneur et notre frère, qui est fils de l'homme et fils de Dieu, il vient à nous, il nous aime et il nous sauve.

Je crois en l'Esprit Saint qui nous est laissé comme un don gratuit, il appelle la foi et fonde l'espérance véritable.

Je crois que par l'amour, la vie touche à la vie éternelle, et qu'en Dieu nous demeurons dans la liberté et dans la joie.

Spontané 35-10, strophe 2

Sainte Cène (voir feuillet)

Annonces (Christian Patin)

Intercession

Seigneur, nous avons reçu une nouvelle identité lorsque nous avons compris que nous étions tes enfants. Tu nous a fait part de ton héritage en nous donnant ton Esprit. Tu as ravivé en nous ton image. Aide-nous à habiter cette identité de fils et de filles, de citoyens et de citoyennes de ton Royaume. Aide-nous à voir, entendre, penser, agir et marcher dans l'esprit de ton Royaume, et non pas dans l'esprit de ce monde. Aide-nous à changer, oui, mais par ton amour.

Que ton Église assume d'être l'ambassadrice de ton Évangile, qui rappelle sans cesse que tu aimes ta création tout entière, et que tous les humains sont au bénéfice de ta grâce. Que ton Église assume d'être un artisan de paix dans ce monde et qu'elle donne le témoignage de la solidarité, de la patience et de la bienveillance qui débordent de ton cœur.

Que le monde, avec ses politiques et avec ses conflits, soit au bénéfice de l'amour qui découle de ton Église. Que chacun et chacune de nous s'engage là où il est, là où elle est, pour diffuser ton amour et pour instaurer ta justice. Que ta lumière brille devant nos voisins, et que ton Royaume vienne.

Amen.

Envoi et bénédiction (debout)

Pierre était un homme dont le métier était d'attraper des poissons sur la mer de Galilée. Il a croisé Jésus qui en a fait son disciple. Jésus lui a dit : je ferai de toi un pêcheur d'hommes !

Mais quand Jésus est mort, Pierre a repris son métier de pêcheur, parce qu'il fallait bien vivre.

Et quand Jésus est revenu voir Pierre, Pierre a véritablement changé d'identité. Il est devenu l'apôtre tant réputé. Il est devenu pasteur à temps plein. Les conditions étaient réunies pour qu'il devienne quelqu'un en accord avec son appel.

Dieu est le Dieu des transformations. Qu'elles soient discrètes ou spectaculaires, ce n'est pas ce qui importe. Ce qui compte c'est que vous soyez tel·le·s que vous êtes vraiment. Et que vous avanciez sur le chemin, avec Dieu.

Dieu, c'est celui qui vous accompagne et qui vous bénit. C'est celui qui vous aime tel·le que vous êtes, et il ne vous en veut pas de ne pas y arriver. Il est là, près de vous, et il vous stimule, il vous encourage et il vous soutient. Allez, sans culpabilité, et osez être qui vous êtes vraiment !

Amen !

Spontané 32-18 (fin)